
JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le 29 mai 1999, la journée de printemps d'atlas intitulée « Il était une fois : traduire le conte » a eu lieu dans l'hôtel particulier et les jardins de l'Institut culturel italien à Paris. Le matin, des ateliers de traduction étaient animés par Pierre Deshusses (allemand), Joël Gayraud (italien), Liliane Hasson (espagnol de Cuba) et Lise Gruel-Apert (russe). L'après-midi, en séance plénière, Henriette Michaud, avec la participation du conteur Jean Porcherot, expliquait le passage « Du conte oral au conte écrit », Lise Gruel-Apert se penchait sur « Le conte populaire russe » et une table ronde, animée par Marie-Claire Pasquier, sur le thème « Traduire, adapter, publier les contes et légendes », regroupait Claire d'Aurélie, conteuse, Fabienne Fillaudeau, directrice de la collection « Domaine merveilleux » chez José Corti, Nathalie Haye, éditeur à l'École des loisirs, Elisabeth Motsch, traductrice et écrivain, Françoise du Sorbier, traductrice, spécialiste de la littérature populaire anglaise du XVIII^e siècle, Rose-Marie Vassallo, écrivain, traductrice de contes et de livres pour enfants.

Joël Gayraud

Atelier d'italien

L'atelier d'italien s'appuyait sur un événement éditorial, la redécouverte, grâce aux éditions José Corti, d'un conteur oublié, Straparola.

Giovan Francesco Straparola, dont nous savons seulement qu'il naquit près de Bergame vers 1480, publia à Venise en 1550-1553 les deux volumes des *Nuits facétieuses*, cycle de 73 contes récités par dix filles durant les treize nuits du carnaval de Venise. Ces contes se rattachent tantôt à la veine réaliste des fabliaux médiévaux, telle que l'avait illustrée Boccace dans le *Décameron*, tantôt à la tradition des contes populaires merveilleux. Parmi ceux-ci, certains présentent le premier état connu d'un conte devenu célèbre sous la plume d'autres auteurs (comme « Le chat botté ») ou la première version en Occident de légendes appartenant au cycle des *Mille et une nuits* alors que cet ouvrage n'avait encore jamais été traduit de l'arabe. D'où l'intérêt de cet ouvrage pour l'histoire de la tradition orale.

Une traduction française des *Nuits facétieuses* avait été donnée en 1573 et 1576 par Jean Louveau et Pierre Larivey. C'est cette traduction ancienne que nous avons reprise en la modernisant (syntaxe, vocabulaire, etc.) et en procédant aux corrections et ajouts nécessaires par rapport au texte italien.

Une vingtaine de participants, la plupart italianisants, mais certains intéressés essentiellement par le conte, assistaient à l'atelier. J'avais choisi pour ce travail l'extrait d'un conte (*Nuits IV, 3*) où trois enfants de sang royal échappent aux persécutions d'une mauvaise marâtre grâce à trois adjuvants fabuleux, l'eau qui danse, la pomme qui chante et l'oiseau qui parle. Cette page comprenait quelques faits de langue significatifs : des termes d'italien archaïque comme *nequitosa* (méchante, inique), des formes dialectales (*ugel* pour *uccello*, l'oiseau), des faux amis comme *comare*, qui dans la traduction

du XVI^e siècle étaient rendus exactement par le mot « commère » qui ferait contresens en français actuel et qu'il a fallu traduire par marraine. Une partie de la discussion a tourné autour de la traduction des noms propres des trois protagonistes, Acquirino, Fluvio et Serena. Fallait-il les laisser en italien ou les traduire comme l'ont fait Louveau et Larivey ? J'avais décidé pour ma part de respecter la francisation des noms qui était d'ailleurs d'un usage général au XVI^e siècle. Dans le cas de noms à contenu symbolique, comme il arrive fréquemment dans le conte, leur traduction permet d'en saisir immédiatement le sens et d'éviter de surcharger le texte de notes explicatives. Ainsi, dans l'exemple choisi, les trois personnages étaient connectés à la symbolique de l'eau, ce que la traduction du nom de la fille, Serena, en Sirène, permettait de reconnaître immédiatement.

Parmi les problèmes plus généraux débattus, nous avons abordé le choix d'une traduction ancienne, choix que je pourrais justifier par la réalité psycholittéraire même du conte merveilleux en tant que rêve diurne renvoyant à un immémorial psychique auquel la tonalité archaïsante de la langue me semble rendre l'accès plus facile.